

**Se réfugier dans la perte  
dans  
*Terminus Radieux* d'Antoine Volodine**

***DR.Samah Ibrahim Mansour***

Antoine Volodine (1950-...) est né à Chalon- sur – Saône, il a passé sa jeunesse à Lyon. L'auteur paraît bizarre dès le début de la rédaction de ses œuvres parce qu'on ne savait pas si Volodine est son propre nom ou un des nombreux pseudonymes utilisés pour signer son travail. Or, Volodine est le surnom officiel; il y en a d'autres comme Elli Kronauer, Manuela Draeger, Lutz Bassmann. Il écrit des romans et des nouvelles appelés, dans son post-exotisme, des romances et des narrats.

Sa première œuvre est *Biographie Comparée de Jorizn Murgrave* a paru en 1985 et en 2019 apparaît son œuvre sous le titre de *Frères Sorcières*. Il a obtenu plusieurs prix considérables tels que:

- Grand prix de l'imaginaire 1987 pour *Rituel du mépris*.
- Prix Wepler 1999 pour *Des anges mineurs*.
- Prix Albertine pour *Bardo or not Bardo*.

En ce qui concerne notre corpus, *Terminus Radieux*, il a obtenu

- Prix Médicis 2014.
- Prix de la Page 111.

Et

- Finaliste du prix Femina 2014.

Nombreux de ses œuvres sont adaptés au théâtre comme *Des anges mineurs* et il y avait également des adaptations musicales comme *Les Suites Volodine*, *Des Anges Mineurs* et *Vociférations*.

*Terminus Radieux* est un kolkhoze dans un village nommé Levandinovo. Presque tous les événements du roman passent à Levandinovo, dans la forêt qui l'entoure ou dans un lieu imprécis. C'est un espace imaginaire mais mêlé à la réalité; alors, nous avons le père Solovieï, sa bien aimée la Mémé Oudgoul, les trois filles de Solovieï et un visiteur, Kronauer, qui passe par la forêt cherchant à apporter de survie à ses camarades Vassilissa et Illiouchinko qui l'attendent à l'Etoile Rouge près de la voie du train. Tout est normal alors mais tout est magique! Le père Solovieï exerce sa magie diabolique sur tout ce qui s'approche du sien ou de la propriété du sien. Une punition effroyable d'errance, d'égarement et de la perte.

Dans la présente recherche, nous allons étudier le refuge dans la perte, la relation entre le mythe d'Orphée et le mythe moderne de Volodine. Le lien entre le post-exotisme, le réalisme magique et le surréalisme dans *Terminus Radieux*. Et enfin, nous allons présenter le châtement de l'immortalité et s'il subit un échec face à la nature.

Est-ce la vie mérite de se réfugier dans la perte? Est-ce que Kronauer, les trois filles et même le père Solovieï peuvent continuer à vivre seuls des siècles et des siècles? Est-ce un mythe, est-ce un nouveau mythe? Est-ce le châtement? Est-ce vraiment si on se réfugie un jour, on ira à la perte?

### - Le Post-exotisme

Réalité ou fiction? Fantastique ou vie normale? L'ici ou l'ailleurs? La lecture des œuvres d'Antoine Volodine nous incite à poser toutes les questions susmentionnées! Volodine commence à rédiger ses ouvrages en 1985, pour lui c'est un genre qui doit être différent des autres. A une question posée par un journaliste concernant le paquet qui doit emballer ce genre de rédaction, l'auteur se trouve obligé de prononcer un nom qui doit être bizarre et extraordinaire! Volodine pense à quoi en inventant ce *post-exotisme*? A rejoindre les courants littéraires comme le modernisme et le post-modernisme? Il crée un courant bizarre qu'il remplit avec des romances et des narrats hors d'atteinte des autres auteurs.

De 1985 jusqu'au 2019, Volodine ne cesse pas d'inventer des personnages surprenants, des mots incompréhensibles, des vies enfermées dans des prisons ou dans des kolkhozes. Et si la nuit est un aspect dominant dans ses romances, dans *Terminus Radieux* l'errance domine. Les prisonniers s'enfuient de l'incarcération pour vivre sur la terre qui devient une vraie tôle. Le "je" du narrateur s'interfère avec les héros pour éclater un cri! Qu'est-ce qu'il cherche? La fin du monde? Probablement! L'échec des révolutions fictionnelles qu'il dit mondiales? Eventuellement!

*"L'utopie sans espoir anéantit toute possibilité d'un monde idéal et projette le principe de la révolution sans lendemain dans la géographie imaginaire du repli"*<sup>1</sup>

En fait, Volodine dans le post-exotisme cherche une fiction derrière la réalité. Que l'imaginaire règne le monde, que toute réalité se dissipe face au mal créé

<sup>1</sup> – [www: openedition.org/6540](http://www.openedition.org/6540), p. 147.

par les mains des hommes, par le pur hasard ou même par l'insouciance comme dans l'acte de Tchyernobel. Quoi qu'il en soit, le personnage se trouve dans un escalier qui est le monde et n'arrive pas à s'en sortir; le monde s'enferme sur lui et même s'il tente de s'échapper, il se trouve incarcérer dans un espace fermé.

*"L'utopie s'inscrit chez Volodine dans un espace discursif paradoxal et complexe."*<sup>1</sup>

Chez Volodine l'espace est toujours clos et le temps est étendu de sorte que la mort ne vient pas et si elle vient on l'aperçoit à l'improviste dans un lieu encellulé, dans un temps inépuisable.

*"Il s'inscrit en pure perte dans l'espace inaccessible et clos de la fiction où la communauté des sous-hommes se met en place."*<sup>2</sup>

L'étendu du temps est incroyable dans le post-exotisme, c'est l'art d'avoir des siècles sans mort sans fin. C'est l'art de voir la dégradation des civilisations, des héros, de l'Homme. Oui, chez Volodine, le personnage vit la mort comme une existence normale, les gens meurent et ressuscitent sans aucune crainte de dissolution d'après la mort. C'est une autre vie, c'est une vie anormale.

L'ambiance chez Volodine est pessimiste; c'est vrai qu'il y a une existence ou des existences mais ces dernières sont sans âme, sans esprit. Les héros dans le post-exotisme ont des corps qui attendent toujours un destin néfaste? Cette destinée se métamorphose pour donner une autre, cette fois nouvelle.

*"(...) La fiction assume alors en elle-même le "hors-lieu" (u-topie) et le "hors-temps" (u-chronie) qui la constituent sans*

<sup>1</sup> – Ibid., p. 147.

<sup>2</sup> – Ibid., p 148.

*nécessairement passer par les figures d'une île, d'une cité ou d'un avenir autres."*<sup>٢</sup>

Tous les protagonistes de Volodine subissent l'échec, ils partent dans un voyage sans fin, ils errent; c'est le positif et le négatif, c'est le "on" et le "off" parce que l'espace entre la réalité et la fiction dans ses œuvres est frappant. Parfois les héros contactent la réalité, parfois ils s'éloignent intégralement. C'est l'art d'accepter tout même la fin sans fin de la terre. Volodine exprime –t-il sa souffrance, dans le post-exotisme, des guerres mondiales, des massacres, des holocaustes qui envahissent le XXe siècle? Peut-être mais son écriture s'étend vers le XXIe siècle pour signaler l'ère du progrès scientifique, économique, éducatif! Mais Volodine reste le même, il est plutôt post-exotique, il a un grand penchant vers la fiction et la fantaisie c'est pour cela que la majorité des critiques doutent dans la nomination de son prénom Volodine et ils sont convaincus que c'est un pseudonyme comme les autres surnoms!

Qui est le créateur du post-exotisme? Il fait des brèves entrevues, il n'apparaît pas beaucoup mais au moins on a sa photo et des courtes notions sur ses origines. Par la suite, on déduit que post-exotisme est égal à Antoine Volodine!

---

<sup>٢</sup>–Ibid., p.148.

### - Se réfugier dans la perte

Le sens de la perte en général c'est s'égarer dans un lieu sans trouver une issue, c'est l'aspect physique. Il y a aussi un égarement moral, c'est le fait de ne pas se trouver, c'est le fait d'être perturbé, ne sachant pas le rêve de la réalité, le mensonge de la vérité. Une perte morale complète c'est le refus de la réalité c'est être obsédé par la magie et c'est le sens qu'Antoine Volodine cherche à nous inculquer.

S'il n'y a pas de nourriture, si le temps perd le sens, si l'espace, le vrai, existe mais flou, si aller "à" ne mérite pas la préposition, si revenir "de" n'est pas une réalité possible. Si la vie c'est aller à l'entour; la mort ne vient pas; la vie qui est horrible, la vie triste sans souvenirs: c'est la perte.

*" (...) La terre avait autrefois été couverte de blé, mais au fil du temps elle était retournée à la sauvagerie des céréales préhistoriques et des graminées mutantes (...)"<sup>1</sup>*

Volodine imagine au début de son roman que la terre, toute la terre a subi les effets de l'explosion de Tchernobyl. Cette transformation de globe terrestre nous aide à comprendre le déroulement de l'œuvre de Volodine qui est cette fois différente. La terre normale devient celle de préhistoire.

Vers quoi Volodine guide la pensée du lecteur? Que tout retourne à la sauvagerie? Que le barbare domine? C'est comme si l'auteur imagine la vie et à la fin et au début du monde. La terre a "*des céréales préhistoriques*" mais la question c'est qui mange ces céréales si ce n'est pas l'homme de préhistoire! Or,

---

<sup>1</sup> – Antoine Volodine, Terminus Radieux, Seuil, 2014, p.12.

comment s'amalgament les deux? Barbarie et nucléaire à la fin du XXe siècle? Comment l'ultime technologie déserte la terre? Là nous remarquons que Volodine dit "*au fil du temps*", ce temps avance ou régresse, il fallait dire "au fil du temps, des nouvelles plantes ont été cultivées". Y- a-t-il de régression à cause du mauvais traitement de la technologie, à cause de la magie qui règne sur la terre, à cause des réflexions diaboliques qui ont semé leurs idées sur le reste du monde? Le XXe siècle est retourné au non-siècle. Les céréales du barbarisme constituent une sorte de nostalgie, de la part de l'auteur, aux biens de la terre. Là, c'est la terre agricole, celle des villages; intérêt ou cri d'alarme pour la sauver avant la fin, avant la perte. C'est un signe d'anéantissement de la planète avant celui de l'homme. Si celui-ci se réfugie, il mangera mais cette nourriture ne l'aide pas à survivre: elle est perdue et l'homme pareillement; il se réfugie dans la perte.

Et si la terre subit un déficit, la forêt s'écrase sous le même effet et elle cause à son tour la perte.

Avant même que Kronauer passe par la forêt, il réfléchit comme un homme commun: dans le bois, on se perd. C'est la crainte normale de l'ignoré, c'est la peur naturelle de la forêt, épouvante adossée à ce bois spécifiquement, affolement de l'inconnu mais c'est aussi la peur de la perte.

*"(...)Ses parents (les parents de Kronauer) s'étaient évadés des camps et ils s'étaient perdus là-dedans, dans la taïga et ils y avaient disparu. Il ne pouvait évoquer la forêt sans y associer le tableau tragique de cet homme et de cette femme qu'il n'avait jamais connus (...)"<sup>1</sup>*

Le deuil s'associe aux souvenirs des parents égarés: perte probablement à cause des animaux, peut-être à cause de la magie! La seule réalité réside dans le fait de

<sup>1</sup>Ibid., p. 14.

sortir des camps pour chercher un abri qui est la forêt. Les parents allaient à leur déchéance sans le savoir. Ils s'altèrent même hors des bois ou moins ce que l'esprit de Kronauer a imaginé. C'est l'errance, c'est le châtement, c'est la perte. Ici nous remarquons que Volodine, au début de son roman, se réfère aux trois termes susmentionnés. Les parents de Kronauer errent parce qu'ils subissent le châtement d'être mourants-vivants. Pourquoi? Parce qu'ils endurent la perte. Perte de soi, perte de sens de la famille, perte d'espace, perte du temps, perte loin de leur fils (Kronauer). Et si ce dernier les imagine de la sorte c'est parce que lui aussi se sent égaré sans eux. Il se réfugie dans les souvenirs imaginés de leurs images, il se réfugie dans leur perte.

*"Depuis qu'il (Kronauer) était en âge de penser à eux, il les imaginait sous la forme d'un couple d'errants, à jamais ni vivants ni morts- perdus."*<sup>1</sup>

Là, Volodine regroupe le châtement de se réfugier dans la perte, le châtement de l'immortalité et le mythe moderne de la perte dans une seule phrase. Donc, la privation existe dans la mentalité de l'auteur même avant le début de l'altération et ceci existe dans celle de Kronauer avant sa déchéance. Kronauer a imaginé alors son sort ou Volodine se figure son propre destin. Les parents de Kronauer ont-ils des gènes transmis à leur fils malgré l'éloignement? Les parents sont écrasés sous le châtement et le fils le subit à son tour? Probablement que oui mais l'essentiel que deux générations se succèdent cherchant un abri ne le trouvant pas. Les deux errent ne trouvant pas un endroit où vivre où se reposer. Les deux deviennent une partie de l'errance intégrale de la terre.

*"(...) elle (Vasilissa) avait ri avec eux, au contraire, avec Kronauer et Illiouchenko quand il était devenu évident qu'ils se défaisaient*

<sup>1</sup> – Ibid., p.14

*tous les trois, mentalement et physiquement et qu'ils allaient à leur perte.*"<sup>٢</sup>

Comme ses parents, Kronauer sert un lien avec deux autres: Vassilissa et Illouchhinko. Là, Volodine refuse de faire une image sombre de la perte bien qu'il en précise le sens. C'est "*mentalement et physiquement*", perte du corps et de la tête. Vassilissa rit! Elle rit de quoi? De l'évidence, du défaitisme, de la déchéance? Elle est évidente l'errance, ils allaient à leur perte. Vassilissa rit parce qu'elle sait. Le savoir remplace l'ignorance. Ignoré fait rire parce qu'on ne sait pas ce qui nous attend. Or, rire de savoir l'évidence signifie qu'elle accepte, qu'elle marche avec ses deux amis vers le déficit comme si elle part vers son sauvetage. Parce que la déchéance est évidente? Peut-être mais aussi parce qu'elle n'y comprend pas le sens exact. Elle ne se figure pas le désastre complet à rencontrer. Elle rit comme si elle va vers son refuge; elle rit parce qu'elle se réfugie dans la perte.

*"Le temps s'écoulait. Le temps mettait du temps à s'écouler, mais il s'écoulait."*<sup>١</sup>

Là, ce n'est pas la décadence du temps mais c'est la sensation de ce dernier; Cette sensation horrible que le temps ne passe pas, c'est la lassitude, c'est l'attente de rien que du temps, c'est ne suivre que le temps, c'est attendre le temps qui fait écouler le temps, c'est l'attente dans le rien. Nous remarquons que Volodine emploie le verbe "s'écouler" trois fois. La première est normale, naturelle "*le temps s'écoulait*". La deuxième c'est l'attente, le suivi, c'est le fait d'une personne qui ne fait rien que sentir le temps. Enfin "*Mais il s'écoulait*" c'est l'évidence que le temps passe l'acceptons ou non le suivons ou non. Donc, c'est la perte dans l'attente. C'est la certitude que la nature inflige ses lois malgré les êtres humains, malgré la magie, malgré l'immortalité. "*Il s'écoulait*" dans tous

<sup>٢</sup> – Ibid., p. 20.

<sup>١</sup> – Antoine Volodine, op.cit., p. 22.

les cas, le temps passe comme s'il y a un temps antérieur à l'initial. Un temps magique "*le temps prend du temps pour s'écouler*". C'est une personnification du temps, c'est l'attente dans la magie; dans la perte.

Quand Vassilissa s'échappe de L'Orbise avec Kronauer et Illiouchinko, parce que les barbares peuvent les tuer, leur départ dans cette première phase du roman a beaucoup de sens. Ils partent dans un lieu où il n'y avait personne, ni des réfugiés ni d'irradiés. Un espace vide. Ce vide est un trou où va tomber le tout. Kronauer épinglé par le phonographe de Solovieï a subi la perte. Illiouchinko a pris le train qui s'arrête devant le camp de Solovieï qui l'a tué par son arme. Quant à Vassilissa, elle constitue l'incapacité du père Solovieï face à la mort, face à la fin finale. Il essaye de la ressusciter mais il n'arrive pas. S'échappe-t-elle de la perte vers la mort mais qui lui a échappé belle? Ces trois personnages qui se trouvent au début du roman ont une fin fatale, C'est la perte puis la mort pour Illiouchinko. C'est la mort pour Vassilissa et c'est la perte durable pour Kronauer.

#### **- Perte et Mythes**

Orphée aime une femme, Eurydice, qui est tombée aux enfers. Les Dieux refusent de la rendre, alors Orphée y est descendu pour délivrer sa bien aimée. Quand les Dieux voient comment il est attaché à sa femme, ils leur permettent de revenir à la terre à condition qu'Orphée ne regarde jamais sa femme durant leur ascendance. Orphée mène Eurydice vers la terre mais à la dernière étape et juste avant d'arriver il retourne pour la regarder et alors il subit le châtement des Dieux. La femme retombe aux Enfers et lui, il est déchiré par les Dieux jaloux de cet amour.

Cette histoire ou ce mythe rassemble la punition des Dieux, la descente aux Enfers pour trouver la femme vivante, le fait de sortir vivant des Enfers et le fait de la perte sur la terre.

Volodine transforme ce mythe en un autre mythe plus moderne. L'auteur en ficelle une nouvelle légende. Le châtement des dieux est remplacé par celui du père Solovieï. Celui-ci descend aux Enfers et en sort vivant.

*"- peut-être si tu commençais par les rouleaux, suggéra Solovieï c'est du texte parlé: ça te fatiguera pas les yeux. C'est du texte parlé pendant mes transes, pendant que je marchais dans le feu ou après que j'avais franchi les portes de la réalité ou de la mort. J'ai enregistré ça dans l'au-delà, c'est pas bien compliqué à classer."*<sup>1</sup>

Solovieï tire sa magie des Enfers punissant tous ceux qui s'approchent de ses filles par une perte dans l'espace et dans le temps. Il arrive même à accuser ses filles des actes érotiques qu'elles n'ont pas commis. Solovieï entre dans les souvenirs des perdus et il y fait un aller retour, le seul crime de ces derniers c'est de penser à ses petites même si ceci passe dans la tête.

Il siffle dans la tête des trois filles, dans celle de Kronauer et celles de ses beaux fils. Ces gens subissent le châtement de la perte et celui de mort – vivant. Et après avoir tué son entourage ou après que ceux-ci meurent naturellement, on dit après tout ceci, Solovieï les ressuscitent et c'est parce que c'est contre la nature, ils deviennent ni morts ni vivants. Ils réfléchissent à ce que Solovieï incite à faire. Leur tête est vide que des propos de ce diable. Eux-mêmes, ils ne savent pas s'ils sont morts ou vivants, s'ils sont dans la vie ou aux Enfers. La technologie représente les dieux modernes parce que Solovieï a eu cette magie à cause de l'explosion de Tchernobyl. Le châtement vient de la mauvaise exploitation de l'industrie; celle-ci mange, arrache et crève le tout. Seul le père Solovieï y résiste mais il devient comme elle diabolique. Les Enfers dans les deux mythes, celui d'Orphée et celui du père Solovieï, sont les mêmes mais ceux du dernier est irradié. Volodine cherche- t – il à dire que l'explosion est un acte qui nous renvoie vers le temps des mythes, temps des dieux qui punissent, temps où la terre est un jeu entre ceux qui aiment et ceux qui détestent les êtres

<sup>1</sup> – Ibid;, p. 66.

humains? Solovieï est le revers de la médaille. Il oblige à la perte et ces Dieux d'autrefois l'ont fait pareillement: perte morale et physique. Souvenirs effacés, incapacité à agir et réagir comme dans les cas des beaux fils de ce père. Ceux-ci ont subi la punition seulement parce qu'ils sont mariés à ses filles; c'est la jalousie des dieux et c'est celle du héros. C'est le refus de s'approcher de la propriété; que celle-ci soit les Enfers, qu'elle soit la terre de Levandinovo, la ville où il réside, qu'elle soit ses filles. C'est le mythe d'Orphée dans la pré-histoire et le mythe de la perte à cause de Solovieï à la fin de l'Histoire.

### **Le Post-exotisme & les différents courants littéraires**

#### **- Le réalisme magique**

Volodine déclare dans le corpus que son œuvre fait partie du réalisme magique? La magie est un fil que le lecteur suit tout au long du roman.

" (...) "

- *Oui, soupira Vassilissa Marachivilli: ou peut-être c'est eux qui dorment et qu'on voit leur rêve.*

(...)

- *Peut-être que ce qu'on voit, c'est leur rêve, insista Vassilissa Marachivilli. Peut-être qu'on est déjà morts, tous les trois et que ce qu'on voit, c'est leur rêve (...)"<sup>1</sup>*

Là, l'idée c'est l'acceptation de la mort et que dans celle – ci on peut voir et s'intégrer dans les rêves des autres. Les trois: kronauer, Illouchinko et Vassilissa ne vivent pas la réalité des autres vivants, ils assistent à leur sommeil, à leurs rêves. Mais pourquoi? Parce que c'est du réalisme magique; Volodine amalgame la réalité à la magie dans cette œuvre. Il se réfère à la mort, aux rêves, à quelque chose d'abstraite et s'évadant de tout ce qui est concret. Mais pourquoi? Parce que la vie dans les rêves permet une étendue, un autre rêve dans le rêve, permet de réfléchir aux autres sans se sentir compromis avec, sans se sentir coupable. La mort ici est un moyen inéluctable qui invite à vivre les rêves des autres. Mais

<sup>1</sup> – Ibid., p. 22.

pourquoi Vassilissa ou Volodine pensent- ils à ceci? Vassilissa espère mourir qu'à prendre le train, à se réfugier dans un tel train qu'elle prévoit que sa destination va vers le rien, vers la perte. Elle refuse de se réfugier dans la perte.

" (...)
   
- *Tu imagines que tu vis encore, mais c'est fini. T'es qu'un reste. Ton cadavre est déjà en train de pourrir quelque part sur la terre humide et tu t'es pas rendu compte que c'est fini: c'est que des fantômes d'après le décès qui bougent dans ta tête. Insiste pas. Allonge-toi là où tu es tombé et attends que les corbeaux viennent s'occuper de tes funérailles.*"<sup>1</sup>

Une voix souffle dans la tête de Kronauer le poussant à se suicider, à mettre fin à sa vie même en s'allongeant par terre, que ce n'est pas son corps qu'il porte, que c'est son ombre, c'est son âme torturée dans la forêt. Cette attente des corbeaux, ce désir de se suicider. Cette voix diabolique insiste sur l'idée de Vassilissa qu'ils sont déjà morts "*c'est que des fantômes*". Or, il y a des contradictions de la part de la voix: "*c'est fini*" et "*allonge- toi*". Si Kronauer s'allonge c'est qu'il possède déjà quelque chose, un corps qui s'allonge, il existe alors! La voix est menteuse; elle ne peut pas tuer parce que si elle peut elle le commettra sans hésitation. Donc, la voix est incapable; elle passe seulement vers la direction désirée. Elle profite de la faiblesse du Kronauer: au niveau physique et plutôt morale. Il n'y a pas d'espoir puisque Kronauer est mort! Elle ne l'ordonne pas parce que la voix n'a pas cette autorité d'influence sur kronauer. Elle essaye de le convaincre par des moyens détournés. Kronauer possède donc, malgré la fatigue, sa mentalité. Mais vers quoi la voix le pousse? Vers l'auto - destruction, vers la perte: la perte finale. Or, sa mentalité le pousse à rester vivant pour soi – même, pour ses amis. Elle le pousse à ne pas se réfugier dans la perte.

<sup>1</sup> – Antoine Volodine, op.cit., p.p.38, 39.

### -Le réalisme magique et le post-exotisme

Si le réalisme magique signifie la magie mêlée au réalisme, le post-exotisme, inventé par Volodine, signifie la fin du monde à cause de la technologie. L'être humain arrive au sommet pour tomber d'en haut pour arriver au palier de pré – Histoire, à l'errance, à la perte, à se réfugier dans la perte.

*"(...) Elle ( la pile nucléaire) restait là, toujours folle mais immobile sans plus chercher à rejoindre les entrailles de la terre proprement dites. Elle se contentait de dévorer la nourriture qu'elle recevait depuis les hauteurs."*<sup>1</sup>

La pile ressemble au molosse de Patrick Chamoiseau dans *Un dimanche au cachot*. L'animal dévore les hommes et la pile avale tout ce qu'on lui jette et Volodine compte tout ce qu'elle mange. Remarquons ici que le nucléaire est l'apothéose de la technologie humaine; que cette pile se transforme en une simple machine dévorante, en une bête sauvage, c'est le rapprochement frappant entre le début et la fin du monde. La pile existe dans un gouffre, quelque soit la nourriture, elle a toujours faim, elle souffre de la non- saturation. Et comme un homme en colère, Mémé Oudgoul tente de l'apaiser par ses récits et ses paroles. La pile entend? La pile réagit? En fait, nous assistons, tout au long du roman, aux faits de parole de Mémé Oudgoul sans savoir la réaction de la pile

*"La Mémé Oudgoul était aussi la seule personne qui eût l'idée de se pencher vers le gouffre et de parler à la pile pour l'apaiser."*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> – Ibid., p.41.

<sup>2</sup> – Ibid., p. 42.

La voix de Solovieï ressuscite les morts après les avoir tués ou après la mort. Il fait soumettre les corps à ses paroles magiques. La magie existe dans les mots incompréhensibles des poèmes de Solovieï. Le sifflement dans la forêt, qui est un labyrinthe de la perte, est magique. Mémé Oudgoul et les filles de Solovieï ressemblent à des magiciennes. Samiya Schmidt, la fille aînée se transforme à la fin du roman en des plumes, des feux, en des torrents. Et le père Solovieï punit par l'huile et l'enfermement magique.

Solovieï rend magique tous ceux qui vivent à Levandinovo soit ses filles soit tous ceux qui passent par la forêt séparant la ville de l'autre monde, s'il y a un autre monde! Il entre dans les rêves des morts

*"Je (Samiya Schmidt) suis la fille de Solovieï, le président du kolkhoze. Si tûu me fais du mal, il te poursuivra. Il entrera dans tes rêves, derrière tes rêves et dans ta mort. Même mort tu lui échapperas pas."*<sup>1</sup>

Et cette idée de rester vivant malgré le passage des siècles, l'éternité dans le châtement, c'est le post-exotisme. Donc, réalisme magique et post-exotisme s'entremêlent pour produire à la fin, la non-fin de la punition diabolique.

Dans *Terminus Radieux*, le train est un symbole de l'itinéraire de la perte et du châtement de l'immortalité. La distance parcourue en train dépasse des siècles et des siècles cherchant à arriver avec ses voyageurs à un camp sûr. Sans diesel, sans carburant il parcourt sans se ravitailler. Le conducteur est magique; il regarde la route mais il ne conduit pas, il s'arrête seulement s'il trouve un camp puis il reprend son chemin. Donc, la magie, le réalisme magique, le post-exotisme et le surréalisme ne résident pas seulement dans le père Solovieï et La Mémé Oudgoul mais également dans le train magique, dans les voyageurs morts- vivants. Ceux-ci aussi quand ils se réfugient dans le camp de Solovieï, ils se réfugient dans la perte. Mais pourquoi le chef de Levandinovo n'exerce pas sa

<sup>1</sup> – Ibid., p. 82.

magie sur eux? Après le passage des siècles, il refuse de recevoir les étrangers dans sa ville. Et la magie a besoin d'un effort mental. En outre, il n'accuse pas les voyageurs d'aucun acte nocif; ils ne flirtent pas ses filles et ils n'ont pas de mauvais rêves. D'ailleurs, ils constituent une magie contre magie: celle du père Solovieï contre celle subie par les voyageurs. Là, Volodine n'explique pas d'où viennent ces morts- vivants et pourquoi ils souffrent de la magie. C'est à cause de l'irradiation ou parce que toute l'humanité ou plutôt le reste devient anormal? Volodine veut-il dire que la magie a englobé toute la terre? Le train est un symbole de la vie qui se déroule ne s'arrêtant pas devant les incidents. Le véhicule ressemble au père Solovieï: les deux ont des gens dans leurs locaux, soit à Levandinovo soit dans les wagons du train et son locomotive. Les personnages dans les deux espaces subissent leurs sorts sans cruauté, sans objection, sans capacité à objecter. Les deux sont détenus et par le chef et par le train. Les deux subissent la perte mais ceux du Solovieï sont perdus à jamais tandis que les voyageurs sont chanceux parce que quand le chef les a tués, les corbeaux ont piqueté leurs corps; ils sont morts à jamais. Donc, Solovieï n'exerce pas sa magie sur eux parce qu'il se voit incapable de les confronter tous ou il ne peut pas pirater tous les esprits à la fois. Incapacité magique? Mais oui. Soumission à la nature ? Peut-être. Or, enfin la magie a anéanti la magie. Ils insistent à entrer dans le camp de Solovieï, à se réfugier de la perte dans la perte, ils ne savaient pas que là à Levandinovo c'est la fin de l'errance, pour eux, de la perte.

En fait, Volodine mêle les deux courants, le réalisme magique et le post-exotisme, avec un peu d'humour pour écraser cet horrible état d'incertitude, de peur, de crainte de l'avenir, avenir inquiétant! Solovieï cherche dans Les Enfers qui viennent du nucléaire un pédagogue pour ses filles. Comme si ce magicien diabolique nucléaire irradié, s'intéresse vraiment à l'éducation de ses filles.

"Par une nuit de lune très noire, il avait appelé les flammes du cœur nucléaire de la petite centrale du Kolkhoze, il était entré dans la mort par le feu, comme il en avait l'habitude depuis qu'il avait choisi de s'exiler à "Terminus radieux". Une fois parvenu au-delà du feu, il était parti à la recherche d'un pédagogue."<sup>1</sup>

En fait, Volodine , en se référant au réalisme magique, cherche à communiquer un message aux êtres humains : c'est que s'ils continuent à la mauvaise exploitation de la technologie, la perte les attend inévitablement. Le désir de vivre des siècles et des siècles ramène à la perte complète et que la non – fin étouffe l'homme, qu'il y a certainement une fin à toute l'humanité. Ceux qui restent vivants vont souffrir de la perte.

#### - Le surréalisme

Le roman d'Antoine Volodine apparaît comme une nouvelle face de *En attendant Godot* de Beckett. Dans l'œuvre de Beckett, c'est le thème d'attente, c'est vrai, mais c'est aussi le thème de la perte. Les deux héros attendent quelqu'un qui ne vient pas. Ce n'est pas n'importe qui qu'ils attendent: c'est la force suprême. Et si notre sujet c'est "se réfugier dans la perte", les héros de Beckett se perdent dans l'attente. C'est l'espérance de trouver un guide, la perte sans lui, la vie qui n'a pas de sens, l'espérance et le temps flou. Ils attendent car ils affrontent l'ultime solution.

Il y a un incroyable rapprochement entre le surréalisme de Beckett et celui d'Antoine Volodine dans *Terminus Radieux*. Les protagonistes de *Godot* attendent quelqu'un qui ne vient pas et dans notre corpus, les héros attendent également sans savoir attendre qui ou même quoi! Ils errent dans la terre. Dans l'œuvre surréaliste, les personnages disent qu'ils attendent Godot et dans l'œuvre post-exotique, Schulhoff attend la fin qui ne vient pas "*J'attends la fin*"<sup>1</sup>

<sup>1</sup> – Ibid., p. 84.

<sup>1</sup> – Volodine, op.cit., p. 617.

Est-ce le châtimeur de Dieu? En fait, les deux attendent d'être débarrassés de leur souffrance morale, physique, indéchiffrable. Ce sont les fautes de l'homme qui dissimulent la force suprême des gens terrestres. Et c'est probablement que les péchés rendent invisible le ciel pour ceux sur la terre. Dans *Terminus Radieux*, les corbeaux se multiplient jusqu'à couvrir le plafond de la terre.

En outre, le surréalisme est un mouvement qui a commencé au début du XXe siècle. Donc on peut compter une durée de presque un siècle entre les deux œuvres puisque *Terminus Radieux* est écrite au début du XXI e siècle et la perte réside et persiste sur la terre. Dieu punit et les êtres humains n'arrivent pas à avoir la délivrance. Les deux auteurs se voient perdus et s'ils se réfugient dans un coin quelconque, ceci n'a pas de sens. Ils n'arrivent pas à se cacher, ils se réfugient dans la perte. Mais qu'est-ce qui signifie que durant un siècle, l'homme n'arrive pas à trouver un refuge: c'est le non –sens, c'est le naufrage sur la terre, c'est la ressemblance entre Beckett et Volodine qui se partagent le chaos et le vide qui entourent le monde et même la vie humaine. Un siècle qui relate beaucoup sur les machines et leurs influences néfastes sur l'humanité. Beckett accuse tous les courants littéraires avant le surréalisme et Volodine accuse les conséquences funestes du progrès scientifique qui causent l'explosion de Tchernobyl. Les deux écrivains attaquent selon leurs styles le développement soit littéraire soit scientifique qui mène à un vide absolu. Les deux écrivains déclarent à la fin de leurs œuvres leur capacité à ne rien faire, leur perte avec leurs héros parce qu'ils se cachent dans leurs œuvres, derrière l'échec et la perte de leurs héros. Ils cherchent à dire mais hélas ! Ils n'arrivent pas à exprimer clairement: nous sommes perdus, nous nous réfugions dans nos œuvres, dans la perte.

Un siècle signifie que l'humanité se dirige à une perte complète, selon la réflexion des auteurs, les inconvénients du progrès scientifique empêchent l'homme de jouir de sa vie sur terre.

Le post-exotisme et le réalisme magique s'interfèrent avec le surréalisme dans cette idée d'attente. Le pédagogue vit au-delà des Enfers, ce n'est pas dans le paradis mais dans les ténèbres complètes. Les ténèbres constituent des châtiments probablement! Mais qu'est-ce que ce dit pédagogue attend dans le noir? La fin de la vie? Mais il est déjà mort! Solovieï le revoit et avec son corps et avec ses idées éducatives. Or, le père a tué le professeur avec la pelle parce que dans ses rêves ce dernier a pensé aux petites de Solovieï. Il ne l'a pas coupé avec le couteau comme les barbares mais il l'a déchiré dans les puits du central nucléaire. Donc attente+ magie + post-exotisme signifie une perte dans tous les cas parce que même en se réfugiant dans les ténèbres, l'enseignant se réfugie dans la perte.

*"(...) La Mémé Oudgoul n'abordait pas le sujet dans ses conversations avec la pile, considérant à juste titre qu'il s'agissait là d'une matière privée."*<sup>1</sup>

#### **- Châtiment de l'immortalité**

Mémé Oudgoul, qui parle à la pile nucléaire, a des caractères contre l'irradiation. Volodine voit qu'elle doit être immortelle, il cherche à ce que cette résistance à la mort ne constitue pas un châtiment. Mémé Oudgoul a assumé tous les niveaux d'études scientifiques faites génération après génération, cherchant à savoir le secret de son éternité. Donc, une faveur, une qualité et non pas un châtiment.

*"Quelques mots sur La Mémé Oudgoul. Sur sa robustesse scientifiquement inexplicquée, sur ses convictions, sur son parcours*

---

<sup>1</sup> – Antoine Volodine, op.cit., p. 82.

*de gloire et d'ombre, et sur son aspect d'octogénaire en pleine forme, promise à l'éternité."*<sup>٥</sup>

Or, elle se réfugie à Levandinovo pour s'échapper aux expériences scientifiques, à "cette répétition sans fin"<sup>٦</sup>. Cette femme, après le passage des siècles entiers à vivre à côté de la pile, cette femme s'est lassée de la vie comme retour à la nature humaine. Elle a subi le passage du temps sur son corps; elle n'a plus de dents et sa parole devient incompréhensible même pour Solovieï le magicien

*"Comment? (...) Comment (...) Arrête de causer comme ça, disait Solovieï: Tu craches de l'incompréhensible. On dirait une chouette morte que j'acasse dans du goudron."*<sup>٧</sup>

Mémé Oudgoul décide de se suicider cherchant à amener Solovieï avec elle. Cette femme cherche à se réfugier de la perte à tous les niveaux de la jeunesse, de tout ce qui l'entoure, et de la nature. Alors, elle décide de se suicider dans la pile. Elle se réfugie de la perte sentie vers la perte fatale.

*"Puis, ne voyant pas de raison de s'éterniser, elle poussa avec son postérieur et sa main gauche, et elle bascula vers l'avant. Solovieï lui avait aussitôt lâché la main. Il écarquilla les yeux pour suivre les premiers vingt mètres de sa chute. Elle ressemblait à un petit animal desséché. Ensuite, sans bruit, elle disparut."*<sup>٨</sup>

Et ce refuge à la perte de la perte par Mémé Oudgoul cause la perte de Solovieï parce que face à ce suicide, Volodine présente l'homme comme incapable à rendre immortelle sa bien aimée. Voyons ce que l'auteur révèle à cette situation.

<sup>٥</sup> – Ibid., p. 43.

<sup>٦</sup> – Ibid., p. 47.

<sup>٧</sup> – Ibid., p. 588.

<sup>٨</sup> – Ibid., p. 590.

(...) Il ( Solovieï) n'acceptait pas l'idée, que sous ses yeux, La Mémé Oudgoul venait de se jeter en pâture à la pile. C'était pourtant ce qui s'était produit, et sans retour possible. Toute la magie du monde des rêves serait inopérante pour faire revenir la suicidée à la surface. Dis que La Mémé Oudgoul entrerait en contact avec ce qui grondait au fond du puit, elle s'éteindrait."<sup>٥</sup>

Pour une seconde fois, Solovieï reste hébété face à la nature. Après Vassilissa Marachivilli, voilà La Mémé Oudgoul. Là, c'est l'incapacité d'appliquer sa magie sur les corps. Dans les deux cas, il reste impuissant face à la mort ou subie ou choisie. Le châtement de l'immortalité s'échappe face à la nature. C'est la force suprême qui prescrit ses lois sur ses créatures, une force qui montre une fois de plus au chef de Levandinovo que toute sa puissance magique reste faible devant le Créateur. Sa majesté a sauvé Vassilissa d'un sort horrible que subit Kronauer, Schulhoff et les trois filles. C'est vrai que la mort signifie une perte complète de la vie ; Vassilissa se réfugie -t- elle de la perte de la vie dans celle de la mort?! Perte donc dans tous les cas, mais une est diabolique et l'autre divine. Une est châtement et l'autre est naturelle. Volodine, à travers les cas présentés, tente de nous poser cette question: Comment la vie continue -t-elle à dérouler si on subit le châtement de l'immortalité? La réponse décelée c'est se réfugier dans la perte, la perte, la perte!

Solovieï lui-même est présenté dans le roman comme quelqu'un dont l'ascendance vient de "nulle part" pour être à "nulle part". L'existence de ce chef est incompréhensible. Il n'est ni le fils de la nature ni celui de l'enfer. C'est le fils de rien et il aboutit au rien. Son âme qui voyage dans les Enfers est souffrante; souffrante de la magie diabolique, des châtements qu'il fait subir aux êtres humains, s'il y avait encore des êtres humains!

Solovieï hérite sa magie et son immortalité de ses aïeux. Eux-mêmes avant la destruction de la terre, errent dans la nature. Et ce n'est pas la bonne nature, c'est

<sup>٥</sup> – Ibid., p. 591.

comme si ceci ne passe pas sur la terre; c'est dans un autre monde, un monde ailleurs, un monde chimérique et fantastique, un lieu autre, un espace ni aux Enfers, ni au paradis, ni sur la terre, ni au ciel, ni aux tréfonds! Mais on ne sait pas où.... ?

*"On vit dans un autre monde, dit la femme. Le Levandinovo, c'est un autre monde."*<sup>1</sup>

Au terme de ce travail, nous essayons de répondre aux questions soulevées à l'introduction. La nature s'impose avec ses propres lois même si la magie diabolique intervient pour punir les êtres humains. Et en fait, la perte mentale est un abri de la souffrance accumulée de nos sentiments et de nos soucis sans solutions et sans fin. Kronauer qui garde une part de souvenirs endure sa présence dans la forêt; il attend la fin.

De même, Les trois filles s'entretient, à distance, sans penser à la fin tout comme Schulhoff que la nature a succombée.

Aussi, le père s'est transformé en un grand corbeau ne s'intéressant plus aux êtres humains qui ont subi son châtement.

Et finalement, Volodine l'a dit mais il revient sur ses pas pour nous inspirer qu'il y a un corbeau noir qui suit les cinq derniers vivants sur la terre.

Rappelons-nous l'histoire du fils d'Adam qui a été aidé par une grande volaille pour enterrer son frère tué par sa propre main? Cinq vivants sur la terre dont seule Hanko Vougoulian garde une mémoire de la terre réservée sur des papiers, sur des troncs d'arbre et enfin dans sa mémoire.

Et au fil des siècles et des siècles qui s'écourent rapidement, la vie devienne de plus en plus sauvage, surtout après la réalisation du progrès technologique, qui aboutit au vide et à l'anéantissement de l'humanité. Une vie vécue sans fin, c'est

---

<sup>1</sup> - Antoine Volodine, op.cit., p. 82.

illogique ! - Le Post-exotisme est la voie d'une vie qui se transforme en une errance intégrale, et une perte complète.

Pour ouvrir la voie vers d'autres recherches, nous proposons l'étude des mythes dans l'ensemble de l'œuvre d'Antoine Volodine.

### Bibliographie

#### Corpus

- Antoine Volodine, *Terminus Radieux*, Seuil, 2014.

#### Œuvres critiques d'Antoine Volodine

- Antoine Volodine, *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, Gallimard, Paris, 1998.

#### Œuvres critiques sur Antoine Volodine

- Frédéric Detue, *Défense et illustration Post-Exotisme en vingt leçons avec Antoine Volodine*, Le Soi et l'autre, Paris, 2008.

- Frédéric Detue, *Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, Paris, 2013.

#### Sitographies

##### Antoine Volodine:

- [www: openedition.org/6540](http://www.openedition.org/6540), p. 147.

- <https://www.babelio.com/auteur/Antoine-Volodine/5407>

- <https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=13&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAMegQIAxAB&url=http%3A%2F%2Fauteurs.contemporain.info%2Fdoku.php%2Fa>

[uteurs%2Fantoine\\_volodine&usg=AOvVaw0Qr2XDXdzRzeQwT4L7OfvO](#)

- <https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=14&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjANegQIABAB&url=https%3A%2F%2Fwww.en-attendant-nadeau.fr%2F2019%2F01%2F01%2Fmonde-entrevoute-volodine%2F&usg=AOvVaw0AbEjOVreZYih7cJ87LXw0>
- <https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=15&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAOegQIARAB&url=https%3A%2F%2Fwww.universalis.fr%2Fencyclopedie%2Fantoine-volodine%2F&usg=AOvVaw2XzCdZ1AzeEH-o9w8mdUC5>
- [https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=16&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAPegQIBRAB&url=https%3A%2F%2Fwww.franceculture.fr%2Fpersonne%2Fantoine-volodine&usg=AOvVaw23eqxa786onA3KaFAk\\_YsH](https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=16&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAPegQIBRAB&url=https%3A%2F%2Fwww.franceculture.fr%2Fpersonne%2Fantoine-volodine&usg=AOvVaw23eqxa786onA3KaFAk_YsH)
- [https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=17&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAQegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.franceculture.fr%2Femissions%2Fla-grande-table-1ere-partie%2Fla-grande-table-culture-1ere-partie-du-vendredi-04-janvier-2019&usg=AOvVaw3\\_ChI7bGXbiFrT19iIQbTM](https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=17&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjAQegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.franceculture.fr%2Femissions%2Fla-grande-table-1ere-partie%2Fla-grande-table-culture-1ere-partie-du-vendredi-04-janvier-2019&usg=AOvVaw3_ChI7bGXbiFrT19iIQbTM)
- <https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=18&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjARegQIBhAB&url=http%3A%2F%2Fwww.vox-poetica.org%2Ft%2Farticles%2Fdetue.html&usg=AOvVaw33m4C9z4JcrBtVslGr396P>
- <https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=19&ved=2ahUKEwjM8P3mzITkAhXBy4UKHUhqDgsQFjASegQICBAB&url=http%3A%2F%2Fwww.seuil.com%2Fauteur%2Fantoine-volodine%2F6476&usg=AOvVaw1JIH1Q3W2ZC2kIFjsRiXI>

*Terminus Radieux*

- [https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=2ahUKEwj-tc\\_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjACegQIABAB&url=https%3A%2F%2Fwww.nouvelobs.com%2Fru89%2Fru89-theatre-et-balagan%2F20140903.RUE0608%2Fterminus-radieux-un-ebouissant-roman-d-antoine-volodine.html&usg=AOvVaw2BHP-RM6a8F1V5M1xc0krI](https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=2ahUKEwj-tc_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjACegQIABAB&url=https%3A%2F%2Fwww.nouvelobs.com%2Fru89%2Fru89-theatre-et-balagan%2F20140903.RUE0608%2Fterminus-radieux-un-ebouissant-roman-d-antoine-volodine.html&usg=AOvVaw2BHP-RM6a8F1V5M1xc0krI)
- [https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-tc\\_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjADegQIBRAB&url=http%3A%2F%2Fwww.seuil.com%2Fouvrage%2Fterminus-radieux-antoine-volodine%2F9782021139044&usg=AOvVaw3vjJes1\\_WBplG2vEEwHnI9](https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-tc_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjADegQIBRAB&url=http%3A%2F%2Fwww.seuil.com%2Fouvrage%2Fterminus-radieux-antoine-volodine%2F9782021139044&usg=AOvVaw3vjJes1_WBplG2vEEwHnI9)
- [https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-tc\\_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjAEegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.telarama.fr%2Flivres%2Fterminus-radieux%2C117584.php&usg=AOvVaw1NsFNwt9XaHv4RghQWHC9](https://www.google.com.eg/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj-tc_Qz4TkAhVJJhoKHdXGBgcQFjAEegQIBxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.telarama.fr%2Flivres%2Fterminus-radieux%2C117584.php&usg=AOvVaw1NsFNwt9XaHv4RghQWHC9)

## Résumé

Le Post-exotisme est un nouveau courant littéraire inventé par Antoine Volodine, auteur du corpus *Terminus Radieux*. Volodine a inventé le mot en "isme" pour joindre les courants littéraires précédents comme le modernisme, le surréalisme, le réalisme etc..Le Post-exotisme, selon l'auteur, c'est "ailleurs" ou "à l'écart". C'est une nouvelle tendance cherchant le monde lointain, le monde d'après, le monde où la barbarie règne après l'apothéose de la technologie.

Dans notre corpus, le réalisme magique comme une nouvelle tendance d'écriture se mêle au Post-exotisme afin de montrer que la magie joue un rôle propondérant dans *Terminus Radieux*. C'est un lien également au surréalisme et au labyrinthe de mythes!

Dans *Terminus Radieux*, le nouveau ce n'est pas la perte mais se réfugier dans la perte. Tous les protagonistes errent soit dans le désert, soit dans un train magique soit dans un kolkhoze. Ce n'est pas seulement une perte physique mais aussi morale. Se perdre par le corps c'est presque normal; mais c'est pire que l'âme subit la perte et encore pire quand âme et corps errent. Le malheur c'est qu'en plus de cette perte, les protagonistes cherchent un abri, ils le trouvent, ils le découvrent mais c'est le RIEN , c'est LA PERTE. C'est se réfugier dans la perte.

## ملخص باللغة العربية

## الاحتماء فى الضياع فى المحطة الأخيرة المشعة لأنطوان فولودين

ما بعد الغرائبية هو اتجاه أدبى جديد تم اختراعه من قبل أنطوان فولودين مؤلف الرواية موضوع الدراسة *المحطة الأخيرة المشعة*. اخترع فولودين كلمة نهايتها "ية" للانضمام الى التيارات الأدبية السابقة مثل السيريلية و الواقعية و ما الى ذلك. ان ما بعد الغرائبية يعنى وفقا للكاتب "فى مكان آخر" او "بمنأى" انه اتجاه جديد يسعى الى العالم البعيد، عالم ما بعد النهاية، العالم الذى تسود فيه الهمجية بعد ذروة التكنولوجيا. فى الرواية محل الدراسة، الواقعية السحرية كاتجاه جديد للكتابة يمتزج مع ما بعد الغرائبية ليلعب السحر دورا مهما فى الرواية، و له صلة أيضا بالسيريلية و متاهة الأساطير.

فى *المحطة الأخيرة المشعة*، الجديد ليس الضياع و لكن الاحتماء بالضياع. جميع الأطراف يتيهون اما فى الصحراء، أو فى قطار سحرى أو فى مزرعة جماعية : انه فقد مادي و معنوى. ان فقدان النفس من خلال الجسم شئ طبيعى و لكن السئ أن تعاني الروح من الضياع و الأسوأ أن يتيه الروح و الجسد معا. التعاسة أنه بالإضافة الى الضياع، تبحث الشخصيات عن مأوى و يجدونه و لكنهم يكتشفون انه لا شئ، انه الضياع، انه الاحتماء فى الضياع.